

## LES ANCIENS QUARTIERS D'ISTANBUL (conférence du 6 mars 2016 par Meri Badi - Al Syete )

Je voudrais tout d'abord rendre hommage à Haïm Vidal Sephiha, qui fut grâce à ses travaux, mais aussi à son énergie et sa passion, un des premiers à faire connaître et reconnaître aussi largement la langue et la culture judéo-espagnoles, non seulement dans les cercles universitaires mais aussi auprès du grand public.

Actuellement, l'intérêt pour l'univers judéo-espagnol s'accroît et se manifeste par de nombreuses publications et activités culturelles dans le monde. En témoigne, la multiplication d'associations et d'ateliers, ainsi que sa présence dans les réseaux sociaux et sur les ondes, en ce qui concerne la France (radios juives).

Le premier atelier fut celui de Vidas Largas, présidé et animé par Haïm Vidal Sephiha, auquel j'avais participé à partir de 1977-1978. A l'époque, on se réunissait au Centre Rachi de Paris.

Je garde vivant dans ma mémoire, le souvenir de nos échanges passionnés et féconds. Je me rappelle de toutes ces personnes venues d'horizons différents, mues par la même curiosité pour le passé judéo-espagnol.

Ce fut pour moi des retrouvailles avec mes racines et une rencontre avec une partie de moi-même, parmi ces naufragés d'une culture mise sous le boisseau.

Si j'évoque tout cela, c'est parce que ce fut en France, que je pris vraiment conscience de ma culture judéo-espagnole.

Je voudrais au passage, saluer la mémoire de ceux, qui hélas nous ont quittés: Monsieur Saporta y Beja et son frère Nick, Monsieur Nessim Benezra, Loulou Malah, Sara Golub Confino et dernièrement Dolly Benozio Modiano, Gisèle Assueid Salmona, qui venait accompagnée de son amie Madame Francès, dont j'ai oublié le prénom et décédée avant elle. Bien sûr, je n'oublie pas Nora de Toledo Saporta, qui vient de nous quitter et de sa sœur Daisy Saporta, partie avant elle.

Si aujourd'hui, nous sommes aussi nombreux à travers le monde à manifester un tel intérêt pour la langue et la culture des Sefardi d'Orient et d'Occident, nous le devons à Haïm Vidal Sephiha.

Car avant, chez les Juifs de Turquie, on n'accordait guère d'importance à cette culture quelque peu déconsidérée, du moins dans les milieux bien pensants, bien qu'elle fût celle où la plupart de nous y baignaient.

Le judéo-espagnol avait sa place officieusement, mais semblait plus ou moins banni officiellement. C'était un clandestin.

En effet, un coup d'œil rapide sur le passé proche fait comprendre que cette culture était vouée à la disparition.

Les conditions politiques, l'évolution de la société et les aspirations sociales conduisirent les Juifs de Turquie à préférer d'abord le français et ensuite à s'imposer le turc.

Cette évolution est par exemple perceptible à travers la mode des prénoms. Ainsi, mes grands-pères s'appelaient *Bensiyon* pour mon grand-père paternel et *Bohor* pour mon grand-père maternel. Leurs petits fils portent les prénoms de Leon et Robert. A la génération suivante, Ida prénom de ma mère est devenu Idil, celui de ma nièce. Idil est un prénom turc. A noter que mon arrière grand-mère maternelle s'appelait *Dudu* (Doudou).

L'usage chez les Sephardim veut que les petits enfants portent les prénoms des grands-parents de leur vivant, avec une préséance pour le côté paternel.

Après ce préambule, je tiens maintenant à vous remercier pour votre invitation, qui me donne l'occasion de me remémorer mon enfance et ma jeunesse et de revoir en pensée, les personnes que j'ai

aimées et celles que j'ai croisées.

C'est donc un grand plaisir pour moi, que je dois à la confiance accordée par la Présidente de l'Association Centre Culturel Popincourt-Al Syete et à vous tous, de pouvoir partager avec vous, mes connaissances sur ma ville natale et son passé juif.

Je remercie également Patrick Rapoport, qui par ses soins a rendu possible l'utilisation des photographies et documents.

Pour illustrer mon propos, je ferai un plongeon dans l'histoire rapportant au passage quelques anecdotes et us et coutumes.

Pour ce faire, je me suis donc basée sur mes souvenirs de cet Istanbul que j'ai connu naguère et que je continue à visiter régulièrement, ma famille proche y résidant.

Je me suis bien sûr appuyée sur quelques lectures et également des recherches faites sur le web, non seulement pour rafraîchir ma mémoire, mais surtout pour vous communiquer des informations précises, du moins le plus possible.

Cependant, j'ai préféré privilégier ce qui est resté vivant en moi, malgré les années écoulées. J'ai hésité en travaillant sur cette présentation entre deux titres: " Quartiers juifs d'Istanbul, d'hier et d'aujourd'hui" ou "Permanence de la présence juive à Istanbul".

Car, la présence juive dans cette ville est très ancienne. Elle est déjà attestée dans l'Empire romain d'Orient et sous Byzance.

Ma démarche est personnelle, même si elle est documentée, mon but étant de vous donner une vue d'ensemble de la communauté judéo-turque d'Istanbul, au fil de mes associations.

Je dis judéo-turque, bien que la communauté soit majoritairement judéo-espagnole. Ainsi, cette communauté dont les Sepharades sont en position dominante comprend d'autres composantes: romaniote, karaïte, italienne, ashkenaze, syro-irakienne et géorgienne en judéo-espagnol (*gurci*).

Les Juifs romaniotes sont des Juifs hellénisés, qui se sont dispersés autour du bassin méditerranéen et les Balkans, après la destruction du second temple (en l'an 70 de notre ère).

Dans ma propre famille, ma grand-mère paternelle, née Sonsino descend d'une lignée de Juifs d'Allemagne, partis vers la Lombardie en Italie dans un lieu appelé Soncino, dont le nom a été adopté, pour migrer ensuite vers l'Empire ottoman dans le courant du 16ème siècle, en y introduisant l'imprimerie.

En 2010, lors d'un voyage dans le Piémont en Italie, j'ai vu ce nom sur des plaques commémoratives à Casale Monferrato, dans la cour de sa très belle synagogue. Notre guide, historienne de son état nous a confirmé l'existence de ce lieu en Lombardie.

Ma tante Claire Badi, née Givre avait une origine italienne. Dans les années 1920, Claire Givre, petite jeune fille partit en Italie avec toute sa famille. Les nationaux italiens de l'étranger étaient encouragés à venir s'installer dans l'Italie fasciste.

J'ai également un oncle et des cousins, tout autant sepharades et judéo-espagnols que ma tante Claire Badi Givre, qui sont également italiens.

Mon oncle maternel Jak Kohen a épousé une Dayan, dont la famille venait d'Alep en Syrie. La mère de Ninet Dayan descendait d'un illustre compositeur de musique ottomane.

Quant à ma belle-sœur, elle est plus ashkenaze que sepharade.

Les *Selanikli*, *Dönme* (deunme) ou encore Sabatéens, c'est-à-dire les descendants des adeptes de *Sabetay Sevi* ne sont pas considérés comme juifs. Toutefois, il y a presque un siècle, leur lien au judaïsme était plus perceptible. Mon père, Marko Badi né en 1908 m'avait rapporté avoir été témoin de quelques survivances juives chez les anciens de cette origine.

A *Nisantas* (Nishantash), où j'ai vécu mon adolescence et à *Büyük Ada* où on passait l'été, on savait qui était de cette origine. Mais le sujet n'était jamais abordé directement avec les concernés. La question semblait taboue. Entre *Nisantas* et *Maçka* (Mathcka) une grande communauté sabatéenne y résidait. Les

écoles d'excellence qui s'y trouvent, *Sisli Terraki* (Shishli) et *Isik Lisesi* (le lycée d'Ishik) furent fondées par les Sabatéens. Une de leurs mosquées, en tout cas la plus emblématique fut érigée dans ce quartier, à *Tesvikiye* (Teshvikiye) en 1902.

A *Üsküdar*, à *Bülbül deresi* (le ruisseau du rossignol), se trouve le plus connu de leurs cimetières.

Sabetay Sevi, le messie autoproclamé, originaire de Smyrne vécut entre 1626 et 1676. Il suscita un grand mouvement mystique dans le judaïsme de l'époque. Il provoqua beaucoup de désordres et fut banni par les autorités rabbiniques. Mis en demeure par le pouvoir ottoman à prouver au risque de sa vie, sa nature surhumaine, il fut obligé pour avoir la vie sauve de se convertir à l'Islam. Trois cents familles le suivirent dans cette conversion.

Salonique, considérée par *Sabetay Sevi* comme un lieu de prédilection, les Sabatéens s'y installèrent.

Selon les estimations très hypothétiques, il y aurait entre 20 000 et 50 000 membres de cette origine actuellement (Ilan Karmi). Il existe différentes tendances chez les Sabatéens. Beaucoup d'entre eux constituent l'élite turque.

### **Les quartiers juifs**

Dans mon enfance à *Galata*, où j'ai vécu jusqu'à mes 11ans environ, nous habitons l'immeuble mitoyen au lycée juif *Bene Berit*, qui depuis a déménagé à *Ulus*, quartier nouveau, sur les hauteurs du Bosphore (1994-1995).

Le lycée juif fut fondé dans les années 1914-1915, sous le nom de Midrasha Yavne, grâce aux efforts déployés par le comité du *Bene Berit* (Bney Brit), Josef Niyego et le Dr David Markus. Ce lycée s'établit finalement en 1940 dans le bâtiment, que j'ai connu enfant, et qui est maintenant devenu l'Université de la Corne d'Or (*Haliç Üniversitesi*). Avant 1940, le bâtiment était occupé par la célèbre école Goldschmidt (école ashkenaze pour garçons).

Notre immeuble était habité par des familles juives et portait le nom de *Bagdatli Han* (Baghdatli), c'est-à-dire l'immeuble des Baghdadi, où vivaient plusieurs familles de cette origine, dont les *Dusi* (Douchi), les Basri. Avec ces derniers, nous partagions un grand appartement divisé en deux, les deux parties communiquant par un couloir que nous appelions corridor.

Le père de famille de nos colocataires, Monsieur Eli Basri était arabophone, venu de Bagdad, pendant la deuxième guerre mondiale. Il épousa Esther Kastoryano, que j'appelais tante Esther, qui était judéo-espagnole, amie de ma mère, originaire comme elle d'*Ortaköy* (Ortakeuy).

La fille unique de tante Esther, de deux-trois mois plus jeune que moi avait été nourrie par ma mère. Vivette est donc ma sœur de lait. Nous avons accompli ensemble notre scolarité primaire à *Bene Berit*.

Les fenêtres de leur appartement donnaient sur la cour du lycée. J'allais souvent retrouver tante Esther. Je pense que c'est elle qui m'a initiée à la lecture bien avant de commencer l'école. Ce fut encore elle, qui me parla la première de la Shoa, que l'on ne désignait pas ainsi, à l'époque. D'ailleurs, on n'en parlait pas. Cela fut dit à mots couverts, mais l'enfant que j'étais, avait compris qu'elle me relatait une catastrophe. Celle-ci était mêlée à l'histoire de *Purim*, que tante Esther m'avait déjà racontée. Aman et Hitler finirent par représenter ceux qui auraient pu me priver de tante Esther, que j'aimais tant et qui fut ma deuxième mère.

Je me revois en train de pleurer de toutes les larmes de mon corps.

J'étais une fillette de 6-7 ans, peut-être moins, mais j'avais compris ce à quoi nous avons échappé.

A ce propos, j'évoquerai plus loin la situation des Juifs en Turquie, pendant la deuxième guerre mondiale.

Depuis mon enfance, la démographie de la ville a complètement explosé. Pour vous donner un aperçu de la progression démographique d'Istanbul, voici quelques chiffres:

En 1960, on recense une population globale de 1 466 533, qui passe en 1965 à 1 742 978, pour atteindre en 2014, 14 377 018.

Je pense qu'aujourd'hui, on doit atteindre peu ou prou les 15 millions.

Cette évolution s'explique essentiellement par l'exode rural, vidant les campagnes de leurs populations, qui affluent dans les grands métropoles. C'est un phénomène connu, frappant les pays en transformation socio-économique rapide.

D'autres raisons contribuent à ce phénomène. L'insécurité et la guerre qui sévissent dans l'est du pays, de façon quasi permanente depuis des décennies poussent les populations de ces régions à l'exode.

La ville, a du coup fait reculer ses limites géographiques. De nos jours, Istanbul s'étend dans tous les sens et comprend des quartiers périphériques qui n'existaient pas avant.

A titre de comparaison, je rappelle qu'en 1963, il y avait en Turquie 28 millions d'habitants. Actuellement, on doit friser les 80 millions.

Et voici quelques chiffres, concernant sa population juive.

Vers 1906, selon Arthur Ruppin cité par Haïm Vidal Sephiha dans "L'agonie des Judéo-Espagnols", la population juive de l'Empire ottoman est de 360 000, dont 150 000 dans la partie européenne et 210 000 dans les territoires asiatiques (Arthur Ruppin "La situation économique des Juifs dans le monde" *Congrès juif mondial, Paris, 1938, p.106*).

En 1927, au lendemain de l'avènement de la République turque (la proclamation de la République date du 29 octobre 1923), la communauté juive comptait 81. 454 personnes sur un total de 13,5 millions d'habitants (Haïm Vidal Sephiha "L'agonie des Judéo-Espagnols").

Et en 1965, on recense 42.940 juifs (cf ibid H.V.Sephiha) pour une population de 31.000 167 ("Perspective Monde" [perspective.usherbrooke.ca](http://perspective.usherbrooke.ca)> tend>TUR Turquie -Population totale Statistiques) web.

D'après Sergio Della Pergola, démographe italo-israélien de renom, il y aurait actuellement 17.400 juifs en Turquie ("World Jewish Population" 2012 in Wikipedia « Histoire des Juifs en Turquie »).

Evidemment, la physionomie humaine de la ville en est transformée. Dans mon enfance et ma jeunesse, les populations non turques ethniquement j'entends, et non musulmanes avaient une plus grande visibilité dans l'espace urbain.

Aux débuts du 20ème siècle, la moitié de la population d'Istanbul n'était pas musulmane et parmi les minorités non musulmanes, les Grecs étaient largement majoritaires (Orhan Pamuk "*Istanbul hatiralar ve sehir*" 2005 7ème édition, p. 165" Istanbul les souvenirs et la ville").

Ils étaient en effet présents dans tous les secteurs de l'économie et beaucoup de pâtisseries et restaurants réputés étaient tenus par les Grecs.

A *Büyük Ada*, la partie de l'île en bordure de mer, *Kumsal*, était essentiellement peuplé par les Grecs. Leur quartier aux belles villas en bois, peintes en blanc fut à un moment un bastion grec.

Les jeunes grecs parlaient leur langue dans l'espace public, contrairement à la jeunesse juive, qui s'exprimait en turc.

*Lefter*, la gloire du football turc des années 1950-1960 était grec et habitait *Büyük Ada*, que nos parents appelaient *Prinkipo*, de son nom grec. Mon père parlait le grec. Beaucoup de maisons qu'on louait l'été dans les îles, appartenaient aux Grecs.

Néanmoins, en dépit des soubresauts que connurent Juifs, Grecs, Arméniens et d'autres, les minorités sont toujours très présentes dans les îles des Princes. *Burgaz* (*Antigoni* en grec) et *Büyük Ada* accueillent une majorité de Juifs, repérables également dans d'autres parties de la ville, comme à Shishli, Nishantash ou ailleurs, si on est sensibilisé aux petites différences, qui font la richesse humaine.

Les événements de septembre 1955 (6-7 septembre), donnant lieu à des saccages et exactions, visant particulièrement les Grecs, mais aussi les autres minorités religieuses provoquèrent beaucoup de départs et surtout, celui des Grecs.

A noter que dans l'Empire ottoman, il n'y avait pas de ghettos, mais les groupes ethniques ou ethnico-

religieux avaient tendance à se regrouper. Je rappelle que les minorités religieuses étaient considérées comme des *Millet*, c'est-à-dire, des peuples ou nations, jouissant d'une relative autonomie.

*Balat*, *Hasköy* (Haskeyu), *Galata* autour de la Corne d'Or, et *Kuzuncuk* (Kouzoundjouk), *Ortaköy* sur le Bosphore comportaient une grande majorité juive, côtoyant Turcs, Grecs et Arméniens. Parmi les non-juifs, certains pratiquaient le judéo-espagnol.

A l'été 1981, accompagnée de mes parents, à la sortie d'un mariage à la synagogue *Ets Ahayim* d'*Ortaköy*, nous fîmes la rencontre d'un chauffeur de taxi turc, parlant parfaitement le judéo-espagnol. Il avait grandi au milieu de Juifs à *Ortaköy*, qui est le berceau de ma famille maternelle. J'y reviendrai.

Dans le temps, on pouvait donc évoquer les quartiers juifs, "*Yahudi Mahallesi*", pas toujours sympathique à entendre. Tout dépend de qui le dit, et comment il le dit.

Je voudrais maintenant revenir sur la présence juive à Istanbul, à travers les siècles. L'Empire romain d'Orient et Byzance régnèrent sur cette partie du monde, plus d'un millénaire jusqu'à sa conquête en 1453, par le sultan Mehmet II, qui porta par la suite le nom de Fatih Sultan Mehmet, c'est-à-dire Sultan Mehmet le Conquérant. Ce titre fut acquis grâce à la prise de Constantinople, moult fois assiégée par différentes armées, mais jamais soumise jusque-là.

Avant l'arrivée des Turcs, Benjamin de Tudèle, célèbre voyageur juif, fait état dans la deuxième moitié du 12ème siècle de 2555 juifs à Constantinople (Ilan Karmi 1992).

Le sort des Juifs sous le joug romain et byzantin ne fut pas brillant. Les Juifs étaient en but à toutes sortes d'exactions et leur nombre ne cessa de diminuer au cours de cette période.

Il semble qu'ils étaient confinés dans le quartier de Péra. Cette population était composée de Juifs romaniotes et de Juifs italiens, venus en tant que marchands. Benjamin de Tudèle évoque également une population karaïte de 500 âmes (Ilan Karmi).

Actuellement, les descendants des Romaniotes se sont fondus dans la population sepharade. Ils sont reconnaissables à leur patronyme, tels que Galimidi, Roditi. La synagogue *Ahrida* (15ème siècle) de *Balat* est d'origine romaniote. Des tombes furent trouvées, au pied des murailles à *Egri Kapi*, attestant l'ancienne présence romaniote dans la ville (Ilan Karmi).

Les Turcs ottomans installèrent des Karaïtes dans les environs de *Hasköy* et *Karaköy* et des communautés rabbanites dans la zone d'*Eminönü-Sirkeci* (Ilan Karmi).

A noter que les Ashkenazes étaient déjà présents dans la ville, avant l'arrivée des Sephardim.

J'eus l'occasion en 1988 avec mon père, natif de *Hasköy*, de visiter la synagogue karaïte, qui se trouve en sous-sol, selon la tradition karaïte.

Les karaïtes n'ont jamais été très nombreux. Ils semblent présentement intégrés dans la communauté juive.

Fin 18ème siècle, après l'annexion de la Crimée par les Russes, des Karaïtes vinrent s'établir à Istanbul (Ilan Karmi).

En 2009, lors d'un voyage mémoriel en Pologne et Lituanie, j'eus la chance de visiter dans la région de Trakkaï en Lituanie, la *Khnessa* karaïte. Notre groupe fut reçu par l'officiant. Sur les parois du temple, s'étaient des *Maguen David* (étoiles de David) et inscriptions en turc. Les karaïtes de Trakkaï, originaires de Crimée sont des populations converties. Il y eut également une grande communauté karaïte en Pologne.

Les karaïtes firent scission au 8ème siècle à Babylone, se séparant des Juifs rabbanites. Les Juifs karaïtes ne reconnaissent que la *Thora* écrite et ne suivent pas les enseignements tirés de la tradition orale.

La conquête d'Istanbul par les Turcs ottomans fut précédée par celle des territoires européens.

Haïm Vidal Sephiha dans son ouvrage déjà cité rappelle l'extension de l'Empire ottoman en Macédoine, Bulgarie, Thessalie, dont la capitale était Andrinople, entre 1389 et 1402 ("L'agonie des Judéo-Espagnols").

Andrinople fut à partir de sa conquête jusqu'à la prise de Constantinople, la capitale de l'Empire ottoman.

Salonique fut conquise en 1428 (H.V.Sepiha, ouvrage cité) et Constantinople seulement en 1453, après plusieurs tentatives. La ville était bien défendue et il a fallu aux Turcs de l'audace, de l'ingéniosité et du courage pour s'emparer de la ville.

La progression de l'Empire ottoman se poursuit jusqu'à la défaite à Vienne en 1683 (H.V.Sepiha, Op.cit.).

La conquête ottomane dans les territoires européens provoqua l'afflux de réfugiés juifs, venant des pays limitrophes. Les conditions faites aux Juifs y étaient bien plus favorables que celles octroyées par les nations européennes. Le pouvoir ottoman favorisait l'installation des Juifs dans les nombreux territoires annexés et qu'il fallait repeupler.

Les Juifs de la péninsule ibérique arrivèrent en 1492 et 1497, respectivement d'Espagne et du Portugal, dont ils furent chassés avec pertes et fracas.

Haïm Vidal Sepiha dans L'agonie des Judéo-Espagnols rapporte la légende, selon laquelle, le grand rabbin de l'époque, Moses Capsali intercèda auprès de Bajazet II (*Beyazit*), en faveur de l'accueil des Juifs expulsés de la péninsule ibérique.

Moses Capsali était originaire de Crète, alors sous domination vénitienne. Il quitta très jeune son île natale, pour aller se former dans les *Yeshivot* (écoles de formation religieuse) germaniques. Il fut rabbin dès 1450 et gagna les faveurs des sultans Mehmet II et Bajazet, qui l'appréciaient pour sa sagesse. Il vécut entre 1420 et 1495 (Wikipedia [https://en.m.wikipedia.org/wiki/Moses\\_Capsali](https://en.m.wikipedia.org/wiki/Moses_Capsali)).

Haïm Vidal Sepiha estime que 200 000 Juifs espagnols se sont exilés vers le Nord de l'Europe et le bassin méditerranéen. Il est probable selon les différentes données qu'environ 90 000 trouvèrent refuge dans l'Empire ottoman.

Au 16<sup>ème</sup> siècle, la communauté juive d'Istanbul était la deuxième de l'Empire, celle de Salonique ayant la plus grande population juive (Ilan Karmi).

### **D'où vient le nom de la ville?**

Dans les sources juives, Constantinople se dit Kostadina ou Kouchta (Ilan Karmi). En turc ottoman, le nom le plus connu pour désigner la ville est Konstantiniyye. Mais, en turc ottoman, il existe au moins une dizaine de noms pour la nommer (Jak Deleon "Balat ve çevresi" -Balat et ses environs-).

Kostadina, Kouchta, Konstantiniyye ont un lien évident avec Constantinople.

Mais, comment est-on passé à Istanbul?

En fait, il s'agit d'une déformation du grec "Stinpolis", qui veut dire "vers le ville", donnant le vocable Istanbul.

Istanbul désignait jusqu'en 1930, la vieille ville byzantine, située dans la presque-île.

Dans mon enfance, bien qu'habitants patentés de la ville, dès qu'on devait franchir le pont de *Galata* (*el köpri*), on disait qu'on allait à Stamboul. Sinon, on était de Péra, Taksim, etc..

Les anciens quartiers traditionnellement juifs furent petit à petit abandonnés au cours de la deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, ses habitants migrant vers des secteurs plus modernes.

Déjà avant, la condition des Juifs s'améliorant après deux siècles de misère sociale, économique et intellectuelle, nombreux furent ceux qui quittèrent courant 19<sup>ème</sup> siècle les faubourgs de *Hasköy* et *Balat*, dévastés par les incendies ravageurs, les séismes et les désastres de toutes sortes, pour investir Galata et ses environs, en y localisant leurs institutions.

D'après les témoignages oraux et écrits, Galata était alors un quartier en vogue, où beaucoup d'étrangers européens y résidaient.

Galata, situé au nord de la Corne d'Or porte le nom de sa tour en judéo-espagnol. La tour de Galata fut construite par les Génois (13<sup>ème</sup>-14<sup>ème</sup> siècles). Sous Byzance, il existait une colonie génoise dans ce

quartier, que les Juifs appellent donc *la Kula*, la Tour.

Nous avons quitté *la Kula*, quand j'avais 11 ans, pour nous installer d'abord pour une courte durée à *Kumbaraci yokusu*- Koumbaradji- (Péra) et ensuite à Nishantash, où j'ai vécu mon adolescence.

Dans le secteur de Galata, témoin de cette période faste de la deuxième moitié du 19ème siècle, s'y trouvent le Grand Rabbinate, de nombreuses synagogues dont Neve Shalom, des écoles, des immeubles ayant appartenu à des Juifs, comportant des emblèmes judaïques et dates hébraïques.

A ce propos, nous accrochions la mezouza bien visible sur le montant de la porte d'entrée, à l'extérieur de l'appartement.

En décembre dernier, dans un grand centre commercial de luxe, comme il y en a tant à Istanbul, j'aperçus une mezouza assez grande pour qu'on la remarque, devant l'enseigne prestigieuse de prêt-à-porter *Vakko*, connue comme une marque juive, présente sur le marché turc depuis des décennies.

Ce grand secteur de Galata s'étend d'un côté, en passant par *Tünel* vers Péra, et de l'autre, vers *Yüksek kaldırım* et la Corne d'Or. Il comprend Shishane, Tozkoparan, Tepebashi, Tarlabashi et va jusqu'à Taksim. Par Shishane et la rue des Banques (*Bankalar caddesi*), on descend également vers *Karaköy* et le pont de Galata, qui est le premier pont sur la Corne d'Or.

Actuellement, quatre ponts traversent l'estuaire de la Corne d'Or, le dernier étant celui du métro d'Istanbul (janvier 2014), d'où on a une vue époustouflante.

Le *Tünel* est le premier métro d'Istanbul, reliant Péra- Galata à *Karaköy*, comprenant deux stations en tout. Il date de 1874 et fut conçu par l'ingénieur français Eugène-Henri Gavand.

Face au *Tünel*, se trouve le Grand Rabbinate de Turquie (*Hahambasilik*-Hahambashilik). Juste à côté, vivaient deux sœurs, Sarah et Suzanne Angel.

Suzanne avait pris soin de mon frère et moi, enfants. Elle fut ma troisième mère.

Mes chères Suzanne et Sarah, toutes deux d'une infinie bonté et discrétion moururent prématurément.

Mon père, qui avait une mercerie en gros à *Eminönü*, leur donnait du travail à domicile, pour les aider financièrement. Elles préparaient les cartons de boutons.

Quand je venais les voir, c'était la fête et je suis encore reconnaissante pour l'affection qu'elles me témoignaient.

*Eminönü* et *Sirkeci* furent et sont des quartiers de commerçants grossistes et d'hommes d'affaires, les Juifs ayant été très nombreux jusqu'à récemment.

A la fin de la période ottomane, d'après des sources historiques locales, on dénombre 5000 Juifs autour de ce quartier, situé près de *Fatih*, qui fut toujours strictement musulman (Ilan Karmi).

Ce quartier est situé près du Bazar Egyptien ou Marché aux Epices (*Misir Carsisi*).

Mon oncle Salamon Badi avait non loin de là une vaissellerie en gros (*en turc züccaciye*).

Il existe deux synagogues dans ce secteur. Celle d'*Eminönü*, "*Kal kados Corapçi*" (Kal Kadosh Tchorapchi), la "synagogue sacrée des marchands de chaussettes" et celle de *Sirkeci*, derrière la gare de *Sirkeci*, appelée *Bet Avraam* (la maison d'Abraham) qui accueille de nombreux réfugiés venant des Balkans, aux débuts du 20ème siècle, suite aux pertes des territoires européens par l'Empire ottoman.

L'immeuble des sœurs Angel n'existe plus. Il était déjà en ruine quelques années auparavant.

Le quartier de *Tünel*- Péra et ses environs est en proie à la spéculation immobilière, comme tout Istanbul d'ailleurs. C'est un miracle que la ville puisse rester toujours aussi belle, malgré les outrages qu'on lui fait subir.

Mais il est vrai que ces dernières années, on fait des efforts pour préserver et embellir la ville.

Vers 1850, au-delà de Shishli on était déjà à la campagne. Au 18ème siècle, Shishli et *Mecidiyeköy* étaient couverts de vignes et vergers. De nos jours, les beaux mûriers d'Istanbul ont été remplacés par des barres d'immeubles en béton.

Néanmoins, la skyline- les gratte-ciel construits ces dernières décennies- donne fière allure à la ville, surtout en venant de la mer, contrastant avec les minarets des mosquées et le palais de *Topkapi*.

A l'époque où Istanbul était une petite ville, nous nous sentions en sécurité.

Agée de 7-8 ans, au printemps, vêtue de ma robe en velours, avec son joli col brodé, je parcourais toute seule la montée de *Tozkoparan*, surplombant la Corne d'Or, pour aller à un spectacle pour enfants.

A *Purim*, on allait dans les pâtisseries et épiceries de *la Kula*, acheter des "*mavlaç*" ou "*mavlaçes-mavlaças*", des confiseries en sucre d'orge, à rayures, en rouge et blanc, peut-être aussi en bleu et blanc, en forme de canne, ciseaux, étoile de David, voire mariés, etc... .

Ce fut mon père qui m'expliqua bien après, le terme dont je ne me souvenais pas ou que je n'ai jamais su. Je cherche toujours le mot que nous employions dans mon enfance.

Mon père connaissait un jeu d'enfant, *Mavlaç*, consistant à attacher une mouche par sa patte à un fil, pour la faire tourner. D'où le nom de cette confiserie, car pour obtenir la bonne consistance, il faut tourner rapidement et vigoureusement le sirop.

Notre rue à Shishane s'appelait *Mektep sokak*, la rue de l'école à cause de la présence du lycée juif.

Un des cousins germains de mon père, Albert Sonsino, qui avait fait ses études d'ingénieur à Paris dans les années 1920-1930, en fut un des directeurs, mais bien après mon départ de cette école.

Le secteur de Shishane, où nous vivions est envahi depuis des dizaines d'années, par les magasins de luminaires. Quant à notre immeuble, il est devenu un entrepôt.

L'école juive était mixte. Ce qui n'était pas le cas des collèges et lycées étrangers, nombreux et de grand prestige, français, allemand, autrichien, italien, anglais et américain.

A douze ans, je fus donc inscrite dans un collège français, Saint-Benoît, qui se trouvait à *Yüksek kaldırım*, situé dans le district de Galata.

J'avais une très bonne amie à l'époque de l'école juive. Avec Bella Mayislin, dont les parents étaient d'origine russe, nous étions des inséparables.

Au 19ème siècle, beaucoup de Juifs de l'Empire russe fuyant les pogroms investirent le quartier.

Parmi eux, il y eut des tailleurs, qui contribuèrent à apporter un souffle nouveau à la mode (Ilan Karmi).

*Fahri Bey* (Monsieur Fahri), notre professeur de turc était adoré par moi.

Je me souviens de deux autres professeurs de *Bene Berit*, Monsieur Barouh et Monsieur Sherez, respectivement les professeurs de mathématiques et d'hébreu. Monsieur Sherez surtout savait bien manier la règle, n'hésitant pas à nous donner des petites tapes, Bella et moi étant des grandes bavardes poursuivant nos discussions en classe.

On donnait le titre de Bey aux Turcs et de Monsieur aux non Turcs, c'est-à-dire non musulmans.

Cette distinction n'est plus de mise, les codes sociaux s'étant modifiés.

Monsieur Saporta, à la chevelure blanche comme neige tenait une boutique dans un angle de la rue des Banques, juste en face de notre rue.

Les dames lui apportaient des ouvrages: nappes, napperons, draps, parures, lingerie fine, que Monsieur Saporta dessinait ou tamponnait, pour qu'on puisse ensuite les broder.

Sa boutique ne désemplissait pas.

J'ai gardé depuis, ma fascination pour les tissus, que l'on désignait en français, comme pour les points de broderie. La batiste, la percale, le lin, le voile, l'organdi, l'organza, le satin, la soie défilaient dans la boutique.

Toujours sur la même artère, à gauche de notre rue, se trouvait le cabinet du docteur *Ciprut* (Tchiprout), pédiatre de son état.

En me penchant sur cette période de ma vie, j'ai le sentiment que le monde était peuplé de Juifs. Nous vivions dans le shtetl.

Mes camarades de jeu étaient tous juifs. Je revois devant mes yeux Djakito Mizrahi, mon petit voisin de l'immeuble d'à côté, avec lequel, nous dévalions joyeusement les marches de l'escalier, quand il venait me chercher.

C'est au moment des grandes vacances et à l'époque, nous allions en villégiature du côté de *Bostanci*

(Bostandji)-*Cadde Bostan*, sur la rive asiatique, où nous louions des maisons avec d'autres membres de la famille ou à proximité les uns des autres, que je fus en contact avec des enfants qui n'étaient pas de *la Kula*. Ce qui me permit de parfaire mon turc.

En effet, la langue parlée à la maison, la langue de l'enfance était l'*espanyol*, car ainsi la désignait-on alors.

### Hasköy

Je ne connais pas vraiment *Hasköy* (Haskeuy), qui fut le lieu de naissance de mon père. Il semble l'avoir quitté dans sa jeunesse. Et quand j'ai connu mes grands parents paternels, ils vivaient avec la famille de mon oncle paternel, Salamon Badi à *Yüksek kaldirim*.

Les familles étaient solidaires et on ne laissait tomber personne. Mes parents eux-mêmes ont accueilli à la mort de ma grand-mère maternelle, le jeune frère de ma mère Jak Kohen. Mon grand-père maternel, Bohor Kohen finit ses jours chez nous.

En revanche, je garde un souvenir vif d'*Ortaköy*, où j'allais souvent chez mes grands parents maternels.

Leur maison située dans la rue *Bulgurcu sokak* (Boulevardjousokak), fait partie des Diziotcho ou en turc "*On sekiz akaretler*" dix-huit rangées de maisons identiques, qui sont maintenant classées. En judéo-espagnol, la rue s'appelle "*Kaleja de los Borones*". La maison de mes grands parents, où ils ont vécu jusqu'au décès de ma grand-mère maternelle, Viktorya Vida Kohen Benhabib en 1957, existe toujours.

*Borones* est le pluriel de *Boron*, qui signifie commode, meuble ou coffre-fort (Dictionnaire du judéo-espagnol de Joseph Nehama).

En face de la maison, je me souviens d'un *bostan*, un potager-jardin et surtout d'une noria (une pompe hydraulique), qu'un cheval faisait tourner pour arroser le *bostan*.

Je découvrais avec étonnement cette maison si différente de notre appartement de Shishane-Galata, avec ses *minder* (divan surélevé), installés devant les fenêtres, d'où on pouvait laisser flâner son regard sur les passants. Ce fut le passe-temps favori de toute une génération.

La maison, constituée de trois étages avait sa cuisine en sous-sol, qui était le fief de mon arrière grand-mère maternelle *Dudu Kohen Niego*.

Bébé, on m'y emmenait pour me plonger dans un bain à base de feuilles de noix, - qui devait avoir des vertus spécifiques - dans une grande cuvette, qu'on appelait *payla*.

Mon grand-père Bohor avait une boucherie sur la rue principale, traversée par le *dere*, c'est-à-dire le cours d'eau. En turc, cette rue s'appelle *Dereboyu caddesi* - l'avenue du cours d'eau.

Cette rue est maintenant traversée surtout par les voitures. Il n'y a ni ruisseau, ni petits ponts qui l'enjambaient.

Ma grand-mère Viktorya m'a laissé le souvenir d'une femme douce et effacée. Je regrette de ne l'avoir pas mieux connue. Elle est décédée trop jeune.

Je connais peu de choses concernant sa famille. Ma mère me racontait que certains de ses membres étaient des drogman (interprètes) et elle évoquait des cousins pharmaciens, qui s'étaient installés à *Samsun*, ville située au bord de la mer Noire (*Karadeniz*). La plupart des membres de la famille de ma mère étaient d'*Ortaköy*.

Ma mère Ida Badi Kohen, née en 1917 était l'aînée de sa fratrie et on disait en judéo-espagnol, qu'elle était *behora, ija de bohor*, c'est-à-dire, aînée, fille d'aîné. Ce qui est également mon cas.

Elle fit ses études dans des écoles catholiques françaises, d'abord à Saint-Joseph à Thcoukour Bostan et ensuite à Sainte-Pulchérie, toutes deux se trouvant dans le district de Péra.

Il y avait une grande communauté juive à *Ortaköy*.

*Los dizioço* qui datent du 19ème siècle semblent correspondre à un style architectural typique des

maisons juives. La partie basse était en dur, les étages supérieurs en bois (Ilan Karmi).

Le chiffre 18 renvoie à *Haïm* -la vie- en hébreu, selon la *gematria*, la numérologie hébraïque (Ilan Karmi).

La très jolie synagogue d'*Ortaköy* s'appelle aussi *Ets Ahaïm*, l'arbre de vie.

Les hauteurs d'*Ortaköy*, maintenant envahies par les résidences portaient le nom de bois d'amour dans la jeunesse de ma mère.

Actuellement, le béton a remplacé la nature et c'est à *Ortaköy* que le premier pont fut construit en 1973, reliant les rives européenne et asiatique. Depuis, un deuxième pont a vu le jour en 1988 et le troisième pont est en bonne voie.

Le cimetière d'*Ortaköy*, situé *non loin de l'axe principal (Dereboyu caddesi)* est difficile d'accès et en partie détruit par l'urbanisation galopante. Certaines tombes ont disparu à cause des glissements de terrain. Néanmoins, il serait encore utilisé. Tout dernièrement, mon jeune cousin, Selim Kohen a retrouvé et photographié les tombes de mes grands parents maternels, qui ont ensuite été restaurées.

Ma mère, enfant et jeune fille se baignait devant la mosquée d'*Ortaköy*.

C'était une autre époque.

Début 20ème siècle, 7000 juifs sont recensés à *Ortaköy* et ses environs (Ilan Karmi). Il y eut des départs massifs pour Israël en 1948, dont certains membres de ma famille.

***Balat*** sur la Corne d'Or connut une présence juive pendant cinq siècles et constitue le noyau de la permanence juive.

Situé entre *Fener*, où se trouve encore le siège du Patriarcat grec orthodoxe et *Eyüp*, célèbre pour son cimetière musulman, *Balat* est multiculturel.

Deux mille familles juives y vivaient au 17ème siècle. Les Juifs d'Espagne renforcèrent considérablement *Balat*, qui resta longtemps le cœur de la communauté.

D'après les sources historiques, les Juifs résidaient dans des quartiers selon leur origine: romaniote, ashkenaze, italienne, sepharade, organisés en congrégations. Les synagogues portaient les noms des villes d'où était issue la communauté: Salonique, Kastorya, Ishtipol et Ahrida (villes d'Ishtip et d'Ohrid en Macédoine) et Yanbol (Bulgarie).

Ahrida fut érigée par les Romaniotes. Elle date du 15ème siècle et remonte à la période précédant la conquête ottomane.

Au 17ème siècle Sabetay Sevi y aurait tenu un discours.

Les maisons juives avaient leurs habitations à l'arrière et leurs boutiques ou ateliers donnaient sur rue. (Ilan Karmi).

Ma grand-mère paternelle Mari Badi Sonsino était de *Balat*.

En revanche, à Galata, les maisons juives, du moins les plus anciennes se regroupaient autour d'une cour (*kortijo*).

*Karabas* (Karabash), quartier très vétuste en bordure de l'estuaire fut détruit et transformé en parc, dans les années 1980.

Parmi les bâtiments épargnés, l'hôpital juif *Or Ahaïm*, édifié en 1898 jouit d'une bonne réputation et accueille la population locale.

Sa synagogue est fréquentée lors de certaines célébrations. J'y ai déjà assisté à un *meldado* (anniversaire de deuil).

***Hasköy***, en face de *Balat*, sur l'autre rive de la Corne d'Or était considéré comme un quartier où la population était mieux éduquée. Ce que j'ai entendu dans mon enfance semble confirmé par les propos d'Ilan Karmi, qui, sans doute s'est fait l'écho des préjugés locaux.

En tout cas, dans le passé, de nombreux établissements scolaires s'y trouvaient.

On mentionne qu'en 1483, une communauté ashkenaze de Francfort s'établit dans ce faubourg.

A l'arrivée des Sepharades, des figures majeures du judaïsme de l'époque s'y établirent.

Au 17ème siècle, le célèbre voyageur turc *Evliya Celebi* (Tchelebi) fait état d'une communauté de 11 000 personnes (Ilan Karmi).

Au 18ème siècle, *Hasköy* est très majoritairement juif.

Les premières imprimeries hébraïques à Istanbul furent créées à *Hasköy*.

La *Gvira Yeshiva* fut fondée par Joseph Nassi en l'honneur de sa tante Dona Gracia Mendes (Ilan Karmi).

Joseph Nasi, duc de Naxos était natif du Portugal, né João Miquez, un marrane, qui finit par immigrer dans l'Empire ottoman et en devint une des personnalités marquantes. Il vécut entre 1524 et 1579.

L'Institut Camondo, reconnu à son époque comme la meilleure école juive de la capitale, incluant une école rabbinique y vit le jour dans la deuxième moitié du 19ème siècle. Les cours étaient dispensés en français, turc, hébreu et grec (Ilan Karmi).

L'Alliance Israélite Universelle y ouvrit une école en 1899, devenue d'abord le séminaire rabbinique en 1955, incluant une école élémentaire, jusqu'en 1962. Le bâtiment abritait jusqu'à récemment la Maison de Retraite Communautaire.

Le collège rabbinique et les écoles n'existent plus à *Hasköy*.

En revanche, la synagogue *Beney Mikra* ou Kal Kadosh Karayi, l'emblème de la présence karaïte très ancienne dans la ville se trouve toujours à *Hasköy*.

Dans le cimetière juif de *Hasköy*, qui est en aussi mauvais état que celui d'*Ortaköy*, il existe un carré karaïte.

D'une bretelle du périphérique en traversant la Corne d'Or, on aperçoit le mausolée des Camondo. C'est là qu'est enterré, selon ses vœux, le comte Abraham de Camondo, mort à Paris en 1873.

Le mausolée a été restauré dernièrement (2011-2013).

On peut également admirer à Kasimpasha -en turc *Kasimpasa-*, non loin de *Hasköy*, le palais des Camondo, occupé par la Marine.

Abraham de Camondo fut un grand financier et banquier, homme politique et philanthrope. Originaire d'*Ortaköy*, il vécut entre 1781 et 1873. Il fut anobli, d'où son titre de comte, par Victor Emmanuel II, premier roi d'Italie à partir de 1861. Autrichien au départ, Il prit la nationalité italienne. L'Italie fut au 18ème siècle, la terre d'asile de la famille Camondo (Ilan Karmi).

A *Yeniköy*, sur le Bosphore, Abraham Camondo s'était fait construire il y a 120 ans environ, la synagogue *Tiferet Israël*, face à son domicile. Etant asthmatique, il ne pouvait pas se déplacer à pied le shabat (journal Shalom du 2 mars 2016, interview du président de cette synagogue, Nesim Bihar par Sibel Konfino). Cette synagogue familiale est en service actuellement.

Dans le quartier de Galata, les Camondo étaient propriétaires de certains immeubles. L'escalier Camondo se trouve dans la rue des Banques près de Shishane.

Non loin de là se trouve, la synagogue ashkenaze, Schneider Temple, la synagogue des tailleurs, devenue un centre culturel juif.

*Zülfaris*, synagogue désaffectée et de son vrai nom Kal Kadosh Gadol, située à *Karaköy*, tout près de l'entrée du funiculaire, fut érigée au 19ème siècle, grâce à la générosité des Camondo.

Elle fut dédiée au Musée juif, fondé à l'occasion du 500ème anniversaire.

Le quartier de Galata-Karakeuy est particulièrement riche en synagogues.

A part Neve Shalom, au centre de *la Kula*, synagogue bâtie dans les années 1950, on dénombre plusieurs synagogues, dont l'italienne, appelée *Kal de los Frankos* (la synagogue des étrangers européens), édiflée en 1887 et la synagogue ashkenaze, à *Yüksek kaldirim sokak*.

*Kal* est le nom employé en judéo-espagnol pour synagogue. On pouvait aussi bien dire *kal* ou *killa* (de l'hébreu kehila).

La synagogue Neve Shalom est très fréquentée. On y célèbre les mariages et enterrements. Elle fut victime de plusieurs attentats, dont celui de 1986 fut très sanglant.

Le quartier de *la Kula* accueille de nombreuses écoles juives, dont celles de l'Alliance, qui n'existent plus dans ce quartier. Les écoles juives ainsi que le lycée sont regroupés dans des nouveaux locaux à *Ulus*.

**Kuzguncuk** (Kouzgoundjouk) se trouve face à *Ortaköy*, sur la rive asiatique du Bosphore.

Dès le 17<sup>ème</sup> siècle, on signale deux autres petites communautés à *Üsküdar* et *Cengelköy* (Tchengelkeuy), sur ce côté du Bosphore. A son heure de gloire, *Kuzguncuk* était habité par 10 000 juifs (Ilan Karmi). Actuellement, ce faubourg resté pittoresque et qu'on surnommait la petite Jérusalem, à cause de ses nombreux savants et rabbins, s'est vidé de sa population juive.

Il faut toutefois signaler, que les Juifs présents pendant des siècles dans les districts européens d'Istanbul ont investi ces derniers temps la côte asiatique, 40% de sa population juive y résidant de nos jours (Ilan Karmi).

*Kuzguncuk* a deux synagogues, maintenues en activité grâce aux efforts de Nessim Albala, que je connus personnellement, Monsieur Albala ayant été un ami de mon père. Nous fêtâmes ensemble chez mes parents le Purim de 1991.

Fin des années 1980, j'eus l'occasion d'assister à un office dans la très belle synagogue Beth Ya'akov, qui date de 1878 et en service pendant l'été.

La deuxième synagogue, *Virano* a été construite en 1856. On l'ouvre l'hiver et je pus la voir sous la neige, en 1991.

Il existait tout près de cette synagogue, une école l'Alliance Israélite Universelle, édifiée fin 19<sup>ème</sup> siècle, maintenant devenue une école publique.

La côte asiatique étant située dans le même continent que la terre ancestrale, la Palestine - car c'est ainsi qu'on l'appelait dans mon enfance -, était considérée comme sacrée, raison pour laquelle le cimetière de *Kuzguncuk* était très prisé.

La communauté de *Kuzguncuk* fuyant des incendies très fréquents à Istanbul, avait trouvé refuge à *Haydarpassa* (Haydarpasha), sur la côte asiatique, fin 19<sup>ème</sup> siècle. Sa synagogue *Hemdat Israël*, nom donné en hommage au sultan Abdülhamid fut inaugurée en 1899. **L'école de l'Alliance s'y trouvait juste à côté (Ilan Karmi).**

Le quartier de **Péra, Beyoğlu** (Beyoghlu) en turc, fut dans le passé la vitrine du monde occidental de l'Empire ottoman. Au 19<sup>ème</sup> et au début du 20<sup>ème</sup> siècle, la renommée de " la grande rue de Péra " dépassa la Turquie et Péra trouva une place de choix dans les récits de voyages. Après les réformes du *Tanzimat* (1839), ce district devint le plus moderne de la ville. Ce quartier fut longtemps peuplé par les Levantins (des chrétiens de souche européenne), ainsi que par les minorités religieuses.

La grande rue de Péra de nos jours s'appelle, "l'avenue de l'indépendance" (*Istiklal caddesi*).

Chez les Judéo-Espagnols, Péra était le nom évoqué pour désigner ce quartier, où s'y trouvent de très belles églises, de nombreuses délégations et écoles étrangères.

Péra avec ses nombreux passages et ses boutiques chics, et qui fut le lieu de toutes les élégances a perdu de son lustre, depuis des décennies. Il tomba en ruine et fut investi par de nouveaux arrivants.

Néanmoins, ce quartier commerçant reste toujours très fréquenté et est actuellement en voie de réhabilitation, devenant le fief de la jeunesse artistique et intellectuelle. Dans mon adolescence, c'était encore le lieu de sortie favori de la jeunesse.

Le tram (*tramway en turc*), témoin nostalgique d'une période révolue, circule encore entre Taksim et *Tünel*. Au Musée des Derviches Tourneurs (confrérie des Mevlevi), havre de paix au milieu de la ville, situé tout près de l'entrée du funiculaire, il s'y tenait des cérémonies publiques dans l'adolescence de mon père. Actuellement, on donne encore des représentations, auxquelles j'ai eu l'occasion d'assister.

Le lycée de Galatasaray, le seul lycée public francophone de Turquie se trouve sur la grande rue de Péra.

Péra Palace, le célèbre hôtel est situé non loin de là.

Dans les quartiers de Galata et Péra, il existait de nombreux clubs juifs, qui sont maintenant transférés dans d'autres quartiers.

La communauté juive d'Istanbul est très organisée. Il existe différents organismes et œuvres de bienfaisance comme *Matan Baster*, *Hevrat Kadisha*, *Mishne Torah*, *Mahazikey Torah*, *Sadaka Umarpe* etc...

Il y eut dans le temps une presse judéo-espagnole florissante.

Dans mon enfance, on lisait le "Journal d'Orient" écrit en français, qui a paru de 1918 à 1971 et fut fondé par Albert Karasu (web "aujourd'hui.turquie.com" 13 septembre 2013 par Victor Le Roux) .

Actuellement, le journal Shalom publié une fois par semaine en turc, a un supplément en judéo-espagnol "*Al Amaneser*", qui paraît une fois par mois (en caractères latins).

La langue des nombreuses publications juives de Turquie fut le judéo-espagnol, écrit en caractères rachi pendant toute une époque. Témoins de cette période, mon père avait en sa possession des fascicules - romans, dont l'un "*La ajena mujer*" fut publié en 5685 (1909) par *Elia Carmona*, directeur du *El Jugeton*, journal satirique en judéo-espagnol (renseignement que je dois à Haïm Vidal Sephiha). Le deuxième petit roman en ma possession, également écrit en caractères rachi s'intitule "*Don David el loko*" et fut composé par *Moiz Habib* et édité par *Eliya Gayus* en 5689 (1913).

Parmi les photos de famille, celle de ma grande tante paternelle, Rachel Sonsino, venue à Paris dans les années 1920 épouser un veuf, Henri Eskenazi, atteste la connaissance du solitréo par toute une génération de Judéo-Espagnols.

Au dos de la photo, elle commence par s'adresser à sa famille restée en Turquie en solitréo (judéo-espagnol en caractères cursives), pour ensuite continuer en français.

Cela donne une idée du type d'éducation que l'on recevait, quand on avait la chance d'aller à l'école et du niveau d'instruction de certaines femmes scolarisées à l'Alliance ou dans des écoles françaises. J'ai pu moi-même constater que la génération de mes parents avait une parfaite maîtrise du français parlé et écrit.

L'enseignement du judéo-espagnol écrit en solitréo ou rachi a disparu petit à petit en faveur de l'hébreu moderne.

Dans ma jeunesse, les écoles de l'Alliance appartenaient au passé. Très étrangement, il n'en était jamais question dans ma famille, la plupart de ses membres ayant fréquenté des écoles françaises, italiennes, allemandes ou le lycée juif *Beney Berit*, comme ce fut le cas de mon père.

Cette tradition fut maintenue pour ma génération, privilégiant l'enseignement dispensé dans les collèges et lycées étrangers.

La langue parlée dans mon enfance était le judéo-espagnol. Cependant, le français était un marqueur social, différenciant la bourgeoisie. La scolarisation a poussé les enfants à imposer le turc à la maison, qui est maintenant la langue couramment pratiquée par la plupart des Juifs d'Istanbul.

Très tôt, j'ai ressenti l'ambiguïté de la situation que j'ai connue dans ma jeunesse: l'espagnol à la maison, le français en société et le turc dans la rue.

Au tournant du 20ème siècle, les bouleversements socio-économiques et politiques poussèrent beaucoup de Juifs à quitter la Turquie.

Ainsi, dans ma famille, deux frères de mon grand-père paternel, dont j'ai retrouvé les traces dans les Archives Diplomatiques concernant les Ottomans de France, sont partis d'Istanbul, pour s'installer dans le sud de la France.

En 1914, dans le Registre des sujets Ottomans du Gard, figure Isaac Badi, inscrit avec sa femme et ses trois enfants -Salomon, Elie et Léon-, âgés respectivement de 12, 10 et 7ans. On retrouvait déjà les traces d'Isaac Badi sujet turc, âgé de 33 ans reconnaissant son dernier-né Léon Albert à la Mairie de Cannes en 1907. A l'époque, il résidait au Cannet.

Un autre frère de mon grand-père paternel ou un cousin, Elias Badi né en 1864 à Constantinople, israélite du Levant, sujet ottoman, père de trois enfants, confiseur de son état , métier interdit aux belligérants du camp adverse, demande au Préfet de la Gironde, la permission de se déplacer d'Arcachon à Bordeaux , pour des raisons commerciales (Arcachon, 9 juillet 1918).

J'eus à travers cette validation par les registres, le plaisir de voir se confirmer les propos tenus par mon père, attestés par ma cousine Meri Badi Asa et l'espoir de compléter la mémoire défaillante de la famille.

Au tournant du 20ème siècle, la situation de l'Empire ottoman était catastrophique. Beaucoup de Juifs partirent vers l'Europe ou les Amériques. La France était une des destinations principales. Il y eut également une immigration juive intérieure. Les populations chassées des Balkans ou des pays arabes, anciennement sous domination ottomane ainsi que d'Anatolie affluèrent à Istanbul.

L'avènement de la République, égalitaire dans les textes ne remplit pas ses promesses. La montée nationaliste outrancière s'intensifia tout au long du 20ème siècle. La turquisation de l'économie fit perdre aux minorités leur prééminence dans ce domaine.

Pendant la deuxième guerre mondiale, la Turquie resta officiellement neutre. Mais, des mesures discriminatoires furent adoptées à l'encontre des minorités.

En 1941-1942, on institua un service militaire exceptionnel "*Yirmi Kur'a Nafia Askeri*" ou en judéo-espagnol "Las vente klassas", affectant vingt classes d'âge, entre 25 et 45 ans environ, visant les minorités . Ces soldats sans armes, comme on les appelait, envoyés en Anatolie furent employés à des travaux d'utilité publique (construction de routes, etc..).

Mon père, qui avait déjà fait son service militaire fut enrôlé une deuxième fois. Dans ma photothèque, des photos des différents membres de ma famille en visite aux soldats et des échanges épistolaires entre mes parents, témoignent de cette période ayant précédé ma naissance.

Juste après, fut instauré l'impôt sur la fortune, le "*Varlik*", imposant à des taux très exagérés, essentiellement les non-musulmans (Arméniens, Grecs et Juifs) et même les *Dönme* et un certain nombre de musulmans. Ce fut une vraie tragédie pour beaucoup de familles littéralement spoliées. Ceux qui ne purent pas éponger leurs "dettes" étaient non seulement ruinés, mais aussi déportés dans l'Est du pays, affectés à des travaux forcés 11/11/1942 - 17/12/1943 (cf Rifat Bali pour les deux derniers sujets [www.rifatbali.com](http://www.rifatbali.com) ).

La débâcle des Nazis à Stalingrad nous évita probablement un sort encore plus funeste.

Bien que n'ayant pas vécu cette période noire, que mon entourage n'évoquait jamais sous sa forme tragique, j'ai ressenti la peur et l'humiliation qu'ont dû éprouver mes parents et mes proches.

Je voudrais finir mon exposé sur une note plus gaie, car la communauté juive de Turquie, et d'Istanbul en particulier est bonne vivante et chaleureuse.

Certaines coutumes anciennes se sont perpétuées, comme "*la kortadura de fashadura*". Cette cérémonie, qui donne lieu à des réjouissances et réservée essentiellement aux femmes, consiste à couper la lange du bébé à naître, au 5ème-6ème mois de la grossesse de la mère. Celle qui coupe la lange du futur bébé, doit avoir ses deux parents en vie et jouir d'une bonne santé.

### **Bibliographie :**

Quarante synagogues en activité ont été répertoriées par Ilan Karmi "*Jewish sites of Istanbul*" A guide

book, 1992 The Isis Press Istanbul (p.18).

Il existe de nombreux cimetières à Istanbul, dont certains sont très anciens.

Consulter le site [www.istanbulguide.net](http://www.istanbulguide.net) pour les synagogues d'Istanbul, ses cimetières, mausolées ou toute autre information concernant la communauté juive d'Istanbul et la ville.

Le livre d'Ilan Karmi m'a servi de repère pour l'histoire de la communauté juive d'Istanbul et ses anciens quartiers. Ilan Karmi était un historien-chercheur, hélas disparu peu après la publication de son guide.

Rifat Bali "Varlik vergisi Hatiralar-Tanikliklar", (L'impôt sur la fortune, souvenirs et témoignages) 2012 Libra Kitab (en turc). Cet auteur fait des recherches et publie de nombreux ouvrages sur l'histoire contemporaine des Juifs de Turquie. Quelques-uns de ses livres ou articles sont en français ou anglais. Consulter son site [www.rifatbali.com](http://www.rifatbali.com)

Jak Deleon également disparu très tôt avait publié en turc "Balat ve çevresi Bir semt monografisi", 1991 Can Yayinlari Istanbul (Balat et ses environs Monographie d'un faubourg).

Orhan Pamuk en turc "Istanbul hatiralar ve sehir" 2005 7ème édition Yapi Kredi Yayinlari, Istanbul. Il est sans doute traduit en français (Istanbul les souvenirs et la ville).

Haïm Vidal Sephiha "L'agonie des Judéo-Espagnols", 3ème édition, revue et augmentée, 1991 Editions Entente, Paris.

Certaines cartes et photos sont extraites de " *Anyos Munchos i Buenos Turkey's Sephardim 1492-1992*", ouvrage de Laurence Salzmänn (photos) Ayse Gürsan Salzmänn (texte), A Blue Flower/Photo Review Book, 1991 Philadelphia.

Coya Delevi dans un de ses articles en turc dans le journal Shalom, ainsi que plus récemment Forti Barokas dans le supplément "El Amaneser", évoquent les *mavlaças* de Pourim (Forti Barokas "*Purim purim purim lanu Pesah en la mano*" El Amaneser Journal Salom (Shalom) du 2 mars 2016).

Les sites suivants peuvent être également consultés:

Journal Shalom et ses publications

[www.gozlemkitap.com](http://www.gozlemkitap.com) ou [www.salom.com.tr](http://www.salom.com.tr)

Ulus Özel Musevi okullari (sur l'histoire du lycée Bene Berit)

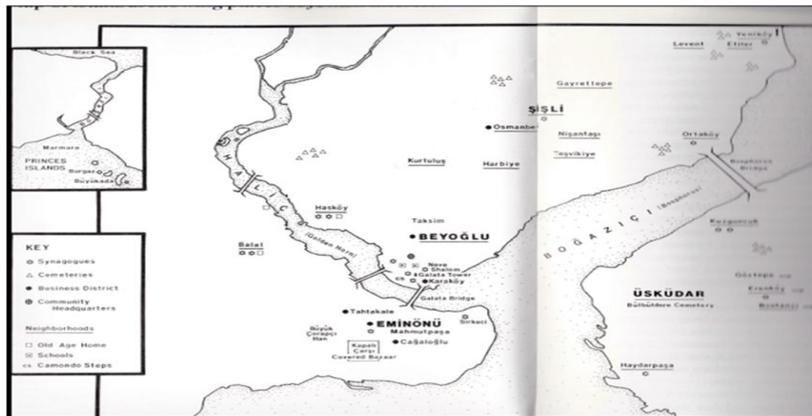
Voir la Collection personnelle de photos ci-après :



# Conférence du 6 mars 2016 Les vieux quartiers d'Istanbul par Meri BADI



## 1- Carte d'Istanbul



## 2- Tour de Galata



## 3- Lycée juif devenu l'université de la Corne d'Or



## 4-Bağdatlı Han Şisane



Maintenant ,c'est devenu un entrepôt...

## 5-Trakkai en Lituanie, Khenissa karaïte



## 6- Photo de classe



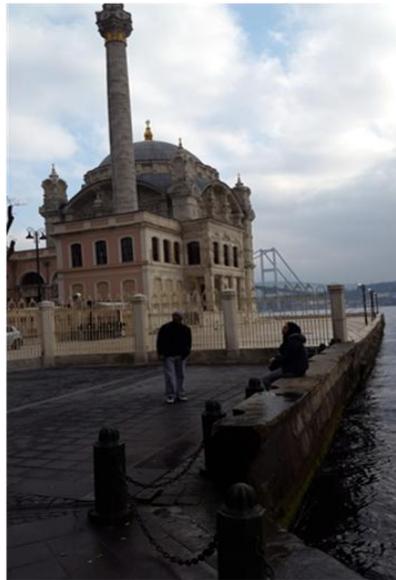
## 7- Los 18



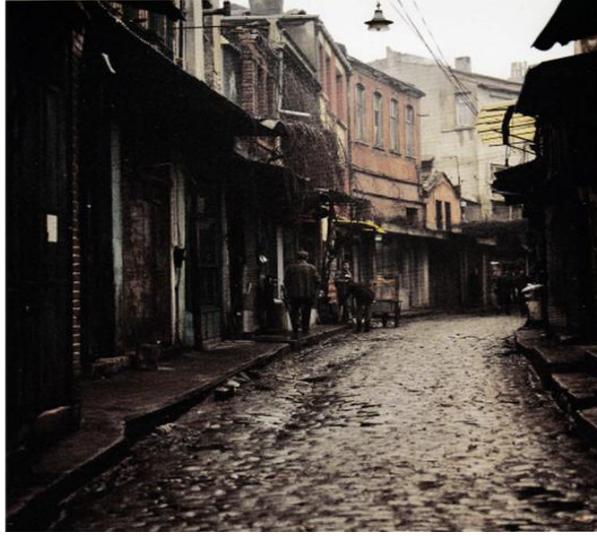
## 8- Cimetière de ORTAKOY



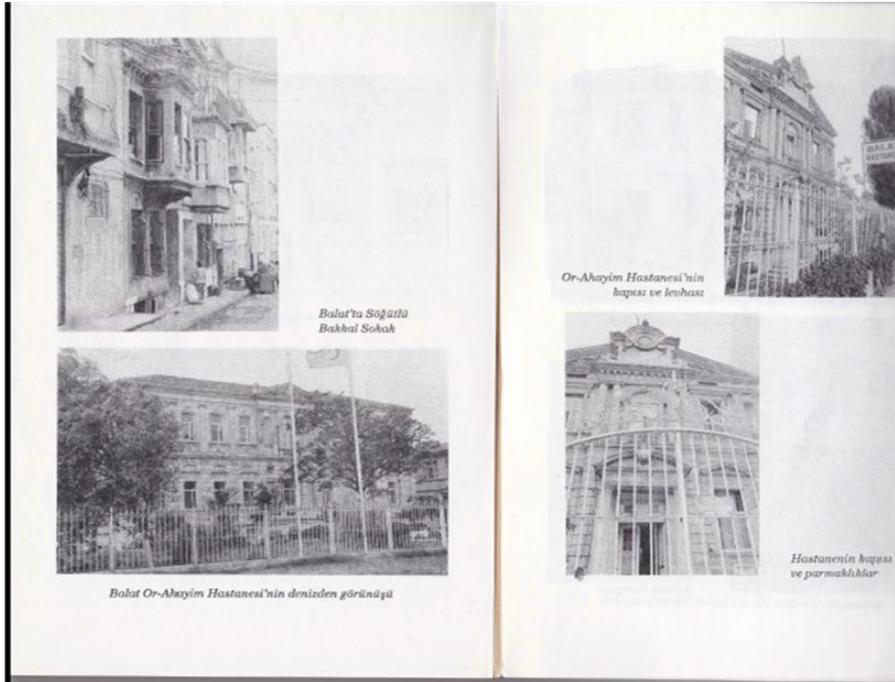
## 9- Mosquée de ORTAKOY



# 10- BALAT



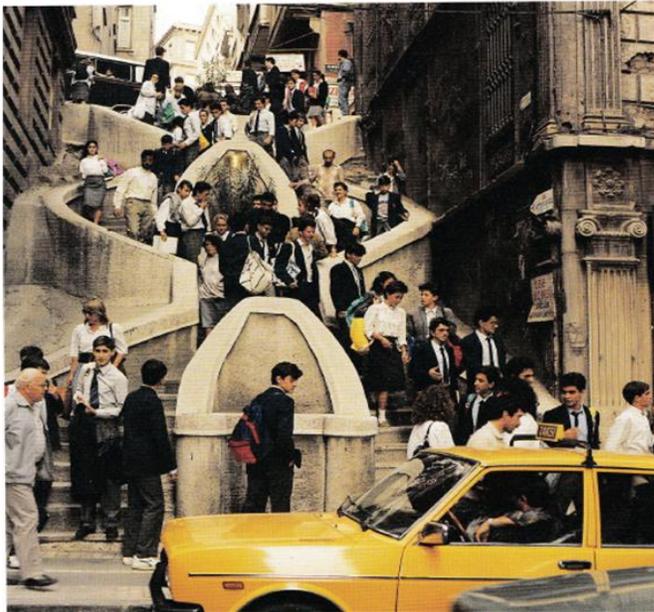
# 11- Hôpital Or Ahayim



## 12- Cimetière de HASKOY



## 13- Escalier Camondo à Galata



# 14- Les synagogues

## List of active synagogues

Neve Şalom (61 Büyük Hendek Sokak, Şişhane, tel: 2441576)  
 Ashkenazi (37 Yüksek Kaldırım Sokak, Karaköy, tel: 2442975)  
 Italian (27 Şair Ziya Paşa Sokak, Karaköy, tel: 2447784)  
 Beth Israel (4 Efe Sokak, Osmanbey, tel: 1406590)  
 Hemdat Israel (35 İzzetin Sokak, Haydarpaşa, tel: 3365293)  
 Göztepe/Caddebostan (8 Taş Mektep Sokak, Göztepe, tel: 3565922)  
 Etz-Ahayim (40/1 Muallim Naci Caddesi, Ortaköy, tel: 2601896)  
 Beth Ya'akov (8 İcadiye Caddesi, Kuzguncuk, tel: 3431699 - summer)  
 Virano (8 Yakup Sokak, Kuzguncuk-winter)  
 Ahrida (51 Körkçü Çesme Sokak, Balat, tel: 2234729)  
 Yanbol (1 Ayan Sokak, Balat; open only on Succot)  
 Sirkeci (1 İstasyon Arkası Sokak, Sirkeci, tel: 5133043)  
 Bakırköy (Cumhuriyet Sokak, Zeytinlik Mahallesi, Bakırköy, tel: 5425102)  
 Yeniköy (242 Köybaşı Sokak, Yeniköy, tel: 2513781)  
 Bnai-Mikra Karaité (3 Mahlul Sokak, Hasköy)  
 Hesed Leavraam, Büyükkada (5 Pancur Sokak, Büyükkada, tel: 3823788)  
 Burgazada (2 Köy Kahyası Sokak, Burgazada, tel: 3518549)  
 Beth-Ya'akov, (12 Orhan Sokak, Heybeliada)



Wedding ceremony at Neve Shalom synagogue

— 18 —

# 15- Les synagogues



[Synagogue sefarade Neve Şalom](#)  
[Neve Şalom Sefarot Sinagogu](#)  
[Kai Neve Shalom בית הנסות ניו שלום](#)

Quartier de Galata - Mairie de Beyoğlu



[Synagogue Italiana Italian Synagogue](#)  
[Kai de los Franco בית הנסות של פרנקו](#)

Quartier de Galata - Mairie de Beyoğlu



[Synagogue caraité Kai Kadosh Kai Kadosh Karayi Sinagogu](#)  
 Τούρκοι Καρραικό συναγωγή Kai Kadosh בית הנסות קדוש

Quartier de Hasköy - Mairie de Beyoğlu

<http://www.istanbulguide.net/istguide/artetarch/synagogues/index.htm>

## 16- Roman judéo-espagnol en caractères Rachi



## 17-Kortadura

Fiesta de Faşadura

